

Saint Camille,

vous avez servi les malades,
«vos seigneurs et vos maîtres».
Avec la tendresse d'une mère,
vous avez pris soin des exclus et
des blessés de la vie.

Pendant quarante ans, garçon de salle,
infirmier et aumônier,
vous vous êtes «donné»,
avec des amis,
à la suite de Jésus-Christ Sauveur.

Au Ciel, protégez les souffrants
et les soignants. Vous l'aviez promis:
«Frères malades,
je resterai toujours avec vous.»

Accordez à tous les personnels
du monde de la santé la grâce et la joie
d'un cœur qui écoute,
d'un Amour vrai et patient.

Amen.



Saint Camille de Lellis,
Yves Le Pape, sculpteur, Tours,
© Editions Médiaspaul



N° 125



Mars – Avril 2012

Bulletin de la Famille Camillienne de France



SOMMAIRE

- Editorial ----- p. 1
- Homélie du P. Philippe Cochinaux, o.p.----- p. 2
- Le Silence monastique----- p. 5
- La Famille Camillienne Laïque
- Récollecion----- p. 8
- Témoignage ----- p. 11
- Rencontre insolite ----- p. 13
- Cette histoire est l'une des plus belle leçon de vie----- p. 16
- Prière à saint Camille ----- c. IV

Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous : ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cedex
E-mail : famillecamillienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : mai-juin 2012

Comité de Rédaction

P. Michel Riquet, Simone Bonifaci, Marie-Christine Brocherieux,
Pierre et Christel Delaunay, Christian Letourneur, Manga Nana Augustine.

rons, béni soit le nom de Dieu. Les médecins ne peuvent pas prolonger des vies. Allez et intercédez pour votre fils, nous ferons de notre mieux par la grâce de Dieu »

« Donner conseil quand nous ne sommes pas concernés c'est si facile » a murmuré le père.

La chirurgie a pris quelques heures après lesquelles le médecin est sorti heureux, « Merci Dieu ! Votre fils est épargné, Si vous avez n'importe quelle question, demandez a l'infirmière ! »

« Pourquoi est-il si arrogant ? Il ne pouvait pas attendre quelques minutes pour que je me renseigne sur l'état de mon fils ? » a commenté le père, en voyant l'infirmière, après que le médecin soit parti.

L'infirmière a répondu, les larmes aux yeux : « Son fils est mort hier dans un accident de la route ; il était à l'enterrement quand nous l'avons appelé pour la chirurgie de votre fils. Et maintenant qu'il a épargné la vie de votre fils, il est parti courir pour finir l'enterrement de son fils ».

Ne JAMAIS JUGER PERSONNE parce que vous ne savez pas ce qu'elle traverse en ce moment.

(Message internet partagé par la FC du Bénin)



Alleluia

CETTE HISTOIRE EST L'UNE DES PLUS BELLES LEÇONS DE VIE...

Un médecin est entré à l'hôpital, en hâte, après avoir été appelé pour une chirurgie urgente. Il a répondu à l'appel, a changé dès que possible ses vêtements et est allé directement au bloc de chirurgie. Là, il trouve le père du garçon qui fait des va-et-vient dans le hall. En voyant le médecin arriver, le papa hurle : « Pourquoi avez-vous pris tout ce temps pour venir ? Vous ne savez pas que la vie de mon fils est en danger ? Vous n'avez pas le sens de responsabilité » ?

Le médecin sourit et dit : « Je suis désolé, je n'étais pas dans l'hôpital et je suis venu le plus rapidement possible après avoir reçu l'appel..... Et maintenant, je souhaite que vous vous calmez pour que je puisse faire mon travail »

« **M**e calmer ? Et si c'était votre fils vous calmeriez-vous ? Si votre propre fils meurt maintenant que ferez-vous ? » dit le père avec colère

Le médecin sourit encore et répond : « Je dirai... de la poussière nous sommes venus et époussetés, nous retourne-

EDITORIAL



Nous nous retrouvons par le biais de ce bulletin peu après Pâques, dans la joie de la Résurrection du Christ, lui qui a vaincu la mort. Alleluia ! Nous évoquerons principalement de beaux moments de prière, en commençant par la Messe télévisée

du Jour du Seigneur (France 2), qui a eu lieu le 18 mars dernier, à la chapelle de l'hôpital Saint Camille de Bry-sur-Marne (94), près de Paris. Puis, notre recollection chez les sœurs Bénédictines du Sacré Cœur de Montmartre, puis une expérience de silence auprès des moines de Saint-Wandrille (Normandie)...Tous ces partages spirituels nous aident à avancer sur le chemin, tels les disciples d'Emmaüs, d'abord tout désespérés après la mort de Jésus, puis le cœur tout brûlant lorsqu'ils l'ont reconnu, à la fraction du Pain. Lc 24,13-35

*Marie-Christine Brocherieux
Présidente*

MESSE TÉLÉVISÉE

Homélie du P. Philippe Cochinaux, o.p.



Lil venait de passer de l'autre côté de la vie et s'était retrouvé dans une

superbe salle de cinéma. Il était assis, seul face à lui-même et attendait dans cet antre de la vie éternelle. L'angoisse commençait à l'étreindre quand il s'est mis à penser à ce qui pourrait suivre : vais-je être jugé et condamné ? N'aurais-je pas dû être plus attentionné durant ma vie terrestre ? Ai-je suffisamment aimé comme le Christ nous l'a demandé ? Il est là avec ses questions quand, par derrière l'écran, vole un ange : « Sois le bienvenu au Ciel, lui dit-il. Nous te proposons d'assister à la projection du film de ta vie et nous te souhaitons un excellent moment de vérité ». Le film débute et l'homme revoit alors tout ce qu'il a fait, dit et pensé. Au fur et à mesure, il s'enfonce dans son fauteuil. A la fin de la

Acette interrogation, je peux répondre : Et si Camille de Lellis n'avait pas été frappé par la détresse des malades lors de leur hospitalisation, y aurait-il eu, grâce à lui, cette prise en compte du malade hospitalisé ? On peut tout supposer.

Grâce à saint Camille, il m'a été permis de passer un moment très agréable avec la Famille Camillienne Laïque de France et je tiens, une nouvelle fois, à vous remercier tous chaleureusement.

J'espère vous revoir tous très bientôt lors d'une prochaine récollection.

Jacqueline GUGLIELMETTI
 Coordinatrice France/Bénin
 pour la mise en service du plan cancer



que que je préfère, c'est celle que font les pauvres malades lorsque l'un demande qu'on lui refasse son lit, l'autre qu'on lui rafraichisse la langue et qu'on lui réchauffe les pieds ».

Si j'étais restée indifférente à l'immense travail fait par les Frères Camilliens auprès des plus pauvres, dans cet hôpital de bon niveau (dans le contexte Africain) qui, demain, devrait devenir un centre pilote pour faire un diagnostic précoce des tumeurs traitables et de leur prise en charge chirurgicale et médicale (chimio et soins anti douleur), jamais il ne m'aurait été permis d'aller à la rencontre de la Famille Camillienne Laïque de France !

Je tiens à remercier la Présidente, Marie-Christine Brocherieux, le Père Camilien et la Famille Camillienne, présents à Paris, le 24 mars dernier pour l'accueil que vous tous avez bien voulu me réserver, du temps que vous avez bien voulu me concéder, temps pris sur le vôtre certes, mais qui m'a permis de vous exposer les actions menées par l'UICC (l'Union Internationale contre le Cancer) au Bénin dans la lutte contre le cancer.

On pourrait se poser cette question : Pourquoi s'intéresser au cancer dans un pays en voie de développement alors que l'accès aux soins de base n'est pas encore à la portée de tous les Béninois ?

projection, l'ange revient vers lui et dit : « tu t'es sans doute demandé pourquoi tu étais seul dans une aussi grande salle. Eh bien, c'est très simple, tu vas maintenant assister à la seconde projection du film de ta vie, mais cette fois, tous les acteurs et actrices qui y apparaissent, vont venir te rejoindre. De la sorte, ils sauront vraiment ce que tu as dit, fait et surtout pensé ». Je ne sais pas pour vous, mais pour moi, ce serait l'horreur. Heureusement pour nous, saint Jean clame que « Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé ». Par l'événement de la Croix, il n'y aura donc jamais cette seconde projection car justice et miséricorde sont unies en Dieu. Aujourd'hui encore, nous sommes invités à venir déposer, aux pieds du Christ, nos égoïsmes, nos inattentions, nos manques d'amour. Par cette reconnaissance de notre fragilité, le Père nous invite à nous libérer de tout ce qui nous empêche de devenir nous-mêmes. Dieu n'est donc pas venu pour nous juger, mais pour nous sauver. Le salut est d'abord et avant tout cette abondance de vie promise, ce désir d'avancer sur le chemin de sa destinée. Nous sommes donc conviés à toujours aller vers un plus-être de notre âme. Le bonheur n'est donc pas une promesse à atteindre un jour dans un au-delà ; le salut de Dieu est à vivre ici-bas, à tout instant de nos existences même quand nous sommes fragilisés par la vie.

En effet, lorsque nous sommes touchés par la maladie, le deuil, la souffrance, l'Esprit Saint nous accompagne sur ce chemin par le biais de ses propres créatures. Dieu passe dorénavant par nous. Il a besoin de nous. Dans la tendresse de nos gestes, dans la caresse de nos mots, dans la douceur de nos regards, nous laissons l'amour se dire, mieux encore l'amour se vivre mais cette fois au nom de Dieu. Nous sommes les uns pour les autres les mains de Dieu sur terre, les yeux de Dieu sur terre. C'est pourquoi, être sauvé, c'est être Un avec Dieu, c'est-à-dire vivre avec cette conviction intime qu'Il est en nous lors de notre pèlerinage terrestre et que nous serons en Lui lors de notre vie céleste. Par notre foi, nous sommes entrés dans ce lien indéfectible avec Lui. Un lien que rien ne saurait arracher tellement nous sommes intimement liés l'un à l'autre. Il ne s'agit ni d'une fusion, encore moins d'une confusion mais bien d'une union qui transforme l'identité même de notre humanité. Nous sommes conviés à vivre notre destinée qui nous conduira vers le partage de la vie divine. En ce temps de « passionnément carême », par nos gestes et nos paroles, que nous soyons assis, debout ou couché, à l'hôpital ou à la maison, rayonnons de la présence de ce Dieu qui vit en nous. Amen



Rencontre insolite

Jacqueline est juriste de formation et de métier. Depuis cinq ans, elle remplit sa vie de retraitée, en aidant un hôpital au Bénin dans la lutte contre le cancer.



Ma rencontre avec les Frères Camilliens au Bénin et avec la Famille Camillienne laïque de France à Paris

Lors de mon premier séjour au Bénin, en février 2008, j'ai été amenée à aller à la rencontre de la Communauté des Frères Camilliens à l'Hôpital « LA CROIX », à Zinvié, en République du BENIN.

J'ose le dire ! : si le destin ne m'avait pas fait connaître le Père NAYETON Epiphane, alors Supérieur de la Communauté des Camilliens au sein de cet hôpital LA CROIX, je pense, qu'à ce jour, je ne saurais toujours pas qui était Camille de Lellis, celui qui disait à ses frères : « La musi-

indique le vrai chemin « VENEZ A MOI VOUS TOUS QUI PEINEZ SOUS LE POIDS DU FARDEAU ET MOI JE VOUS PROCURERAI LE REPOS ». Oui, il nous faut nous réfugier dans les bras de notre Seigneur pour y trouver consolation, sûrs de son amour pour nous, évitant ainsi le piège redoutable du repli sur soi. La souffrance quelle qu'en soit la forme, a un seul côté positif, celui de nous faire reconnaître vraiment tels que nous sommes réellement, spirituellement, humainement, avec nos richesses et nos faiblesses. C'est dans ces périodes que l'amour de Dieu notre Père se manifeste par sa miséricorde inépuisable.

Pierre



Les participants de la recollection en réflexion

Le 18 mars dernier, la messe télévisée du Jour du Seigneur a été célébrée à la chapelle de l'Hôpital Saint Camille, à Bry sur Marne. Les places pour les fidèles étant limitées, du fait de la taille de la chapelle, un écran avait été installé dans une salle pour permettre aux personnes qui le souhaitaient de suivre la messe en direct.

La messe fut présidée par le Père Alexandre Balmat, Aumônier de l'Hôpital. Il était entouré du Supérieur Provincial et de ses confrères camilliens. L'homélie fut prêchée par le Père Cochineau, Dominicain qui a assuré, cette année, toutes les homélies du Carême.

Ne pouvant nous déplacer, maman et moi avons pu comme beaucoup de personnes malades, âgées ou handicapées, suivre la messe dominicale à la TV et nous sentir en communion de prière avec les célébrants et toute l'assemblée, ainsi qu'avec les catholiques du monde entier, dans tous les pays où la messe est retransmise.

Ma maman, âgée de 92 ans, me dit : « chaque dimanche, je vis la messe là-bas où elle est célébrée, je suis vraiment au milieu des fidèles et je prends part à toutes les prières y compris la communion spirituelle - avant de la recevoir à la maison. Je ne regrette qu'une chose, c'est que la messe soit raccourcie pour respecter le temps demandé par la télévision. »

En ce qui me concerne, j'ai eu la grâce de suivre la messe à la télévision et dès la première vue de la chapelle de me sentir très très émue. Vraiment j'ai eu la sensation de me sentir présente, là dans cette chapelle Saint Camille que j'aime tant.

J'ai aimé le beau déroulement « sans faute » de cet office. Il faut avouer que les répétitions n'avaient pas manqué ! J'ai admiré le recueillement des célébrants et des fidèles, malgré la présence - somme toute - discrète des caméras... J'ai aimé la liturgie et les chants bien adaptés, particulièrement le chant du psaume par le Frère Jean-Pierre. J'ai apprécié les prises de vue bien choisies faisant ressortir les merveilleux vitraux de la chapelle et la prière de l'assemblée.

Merci pour tous ceux qui chaque dimanche, grâce aux moyens de communication nous aident à prier et à nous sentir vraiment membre vivant de l'Eglise universelle.

Anne-Marie Huet, FC.

LE SILENCE MONASTIQUE



Le silence des moines n'est pas réductible à une absence de bruit et de conversation. Il n'est pas une absence de pensée ou un vide. Il n'est pas davantage une concentration sur soi

ou quelqu'autre objet. Il est essentiellement une attention à Dieu, une manière d'être et de demeurer auprès de Lui. Il est aussi désir de Dieu, de sa venue en nous, fruit de vertu d'espérance. Il est, selon la Règle des moines, l'attente du disciple qui se tait pour écouter la voix de son maître, cette voix qui ne perçoit bien que dans la profondeur du silence. Car Dieu habite la profondeur du silence. Il est celui qui se tait qui est au-delà de toutes nos paroles, qu'aucune d'elles ne peut étreindre. On ne peut entrer dans la communion de Dieu sans quitter ce qui est superficiel, sans pénétrer dans cette zone profonde de silence où le Seigneur nous attend. Pour atteindre cette profondeur il faut garder le silence des lèvres et beaucoup plus encore celui de la mémoire, de

Récollecion au prieuré Saint Benoit - Témoignage -

Samedi 24 et dimanche 25 mars 2012

Oh ! Combien fut abrupte pour beaucoup d'entre nous, le sujet proposé pour ces deux jours. Tous réunis autour de notre aumônier le père Michel de la Sainte famille, chacun a pu dévoiler, s'il le souhaitait, son vécu, son histoire douloureuse, parsemée de lumières et d'ombres. Le Christ rédempteur, notre ami et notre frère, présent au milieu de chacun par son Esprit Saint, a pu mettre en route, un partage franc et sincère. Chaque participant, au cours de cette session, a pu se recueillir devant le Saint Sacrement, déposer ce fardeau, conduit par la prière de la communauté des Bénédictines et trouver ainsi aliment spirituel, force et courage pour poursuivre le chemin. Quelle ne fut pas la surprise lors de l'intervention de sœur Marie Augustin quand elle a repris le sujet du week-end, sans avoir été informée du thème. L'Esprit Saint était bien à l'œuvre. Son intervention fut d'une grande richesse.

Notre animateur, grâce à son discernement et son écoute, a pu canaliser les émotions des différents participants. Le père Michel nous a montré l'importance de l'offrande de toute souffrance, de toute douleur, quelle qu'elle soit, de se tourner vers le Christ Rédempteur qui, par sa parole, nous



mais nous pouvons être une présence, un cœur qui écoute et qui prie, auprès d'elle pour qu'elle se sente moins en désarroi, si c'est possible. Le Christ s'est fait solidaire de notre humanité, de notre pauvreté : « Venez à moi, vous tous qui peinez... » (Mt 11,28)

Le rythme de nos

jours était réglé avec les temps de prière des sœurs, dans leur chapelle. Le lieu, le calme, les offices, la fraternité entre tous, ont contribué à ce que ces deux jours se passent pour le mieux, avec le désir de vivre à nouveau une autre récollection ensemble, à l'automne.

l'imagination, des projets, des désirs et des passions. A quoi bon se taire si le cœur demeure un lieu superficiel de passage, d'agitation, de rêve, un chemin où la semence évangélique est immédiatement piétinée.

Seul le silence crée la terre profonde où la parole peut pénétrer. Et lorsque la Parole de Dieu se fait entendre dans un cœur ainsi préparé, le silence devient l'expression de l'accueil, de la méditation et de l'adoration. La parole est conservée dans le secret du plus profond silence, à moins que la grâce reçue ne porte au chant de jubilation

Le monachisme est essentiellement un état de silence et de l'adoration secrète d'où jaillit la louange. Mais il faut dire que le silence nous unit car il nous permet de nous aimer d'une façon plus profonde et plus vraie et toute pureté de détachement. Il est le lieu secret où nous nous retrouvons tous devant Dieu, où nous percevons en celui-ci la présence du monde créé entier. IL n'est pas seulement présence de Dieu, il est présence à tous nos frères qui cheminent devant lui. Il est écoute du monde, disposition d'accueil et ouverture

Cet état de silence et d'accueil est si intimement lié à la vie monastique et contemplative qu'il faut en favoriser le maintien.

*(partage d'une lecture de Pierre Delaunay
au cours d'une retraite à l'Abbaye
de Saint-Wandrille, Normandie)*

LA FAMILLE CAMILLIENNE LAIQUE



*En récollection chez les sœurs Bénédictines
du Sacré-Cœur de Montmartre, à Paris
les 24 et 25 mars 2012,
avec le Père Michel RIQUET, Camillien*

Thème : **Quel sens donner à la souffrance ?**

La récollection

C'est assez rare que nos récollections (2 par an) se passent dans Paris même. L'une d'entre nous, Manga, qui se rend souvent à la basilique du Sacré Cœur, nous a proposé, il y a quelques mois, de nous retrouver chez les sœurs Bénédictines du Sacré Cœur qui accueillent des pèlerins et des retraitants tout au long de l'année dans leur monastère. L'idée nous a plu et nous a donné l'occasion de nous retrouver en ce haut et beau lieu spirituel et d'accueillir

4 personnes nouvelles, sympathisantes de la Famille Camillienne.

Certes, le thème de cette récollection : « Quel sens donner à la souffrance ? » était délicat et faisait appel, pour chacun, à des souvenirs ou à des situations douloureuses. En même temps, le Père Michel a su proposer au groupe des partages pour que chacun puisse s'exprimer s'il le souhaitait. Puis, en deux séquences, il nous a rappelé « le sens de la souffrance dans les Ecritures » puis « la réponse de l'Eglise face à la souffrance ». En tant que chrétiens et en tant que laïcs de spiritualité camillienne, nous sommes confrontés, non seulement dans nos vies personnelles mais aussi dans les rencontres que nous faisons, par les soins ou par les visites aux personnes malades que nous accompagnons, à des situations de souffrance.

Nous savons que le mal est un mystère, qu'il n'y aura pas d'explication, que nous ne pourrions pas répondre au « Pourquoi moi ? » que se pose chaque personne éprouvée...

